

# Moi, je danse un peu partout dans l'arrondissement



Publié le 16 Avril 2012

[Simon Bousquet-Richard](#) 

La danse envahira l'arrondissement au cours de l'été. Avec le projet Moi, je danse, les résidents, qui vaquent à leurs occupations dans les lieux publics, auront peut-être la surprise de se retrouver au cœur d'une chorégraphie contemporaine. Gageons que plusieurs ne pourront se retenir d'emboîter le pas aux danseurs!



(Photo: Patrick Deschamps)

La coordonnatrice du projet de mobilisations dansantes éclaire Moi, je danse, Rachel

*Moi, je danse* est un projet de mobilisations éclairs (*flash mob*) dansantes offert par la maison de la culture de Pointe-aux-Trembles. Il ne s'agit pas de prestations publiques de danseurs professionnels, mais bien d'amateurs du secteur, dirigés par les chorégraphes de maison de production *La deuxième porte à gauche*.

Plusieurs centaines de résidents seront rejoints par le programme. La première partie de celui-ci sera composée d'ateliers. « Ils sont des occasions pour les citoyens d'avoir des rencontres privilégiées avec des chorégraphes et des danseurs professionnels », explique l'agente culturelle, Julie Jacob.

Ces ateliers serviront à aborder l'histoire de la danse et le vocabulaire. Mais pour les chorégraphes, ce sera une sorte de laboratoire qui leur permettra de s'inspirer des mouvements des participants pour créer une chorégraphie que ces derniers devront apprendre. Une pratique générale sera finalement interprétée. « Ce n'est pas tant la performance qui est importante. Le projet a plutôt comme objectif de prendre la danse de façon sociale », précise l'une des chorégraphes, Emmalie Ruest.

« Les ateliers sont basés sur le concept de bal moderne qui consiste à faire apprendre très rapidement une chorégraphie. Pour qu'elles soient adaptées aux groupes d'âge, le public sera divisé », ajoute-t-elle.

Quatre groupes ont donc été formés. Il y en aura un pour les enfants, dont les participants proviendront des camps de jour, un pour les adolescents, qui proviendront de la maison des jeunes, un pour le public en général et les employés municipaux et un pour les aînés. Mme Jacob rappelle d'ailleurs que la période d'inscription est en cours. Les personnes qui aimeraient s'inscrire doivent contacter la maison de la culture d'ici le 1er mai.

« Lors des ateliers ou des démonstrations, il n’y a pas de pression. Nous ne faisons pas de reproches aux gens qui pourraient avoir de la difficulté à suivre », tient à préciser la chorégraphe.

### **Objet dansant non identifié**

Le volet adolescent est quelque peu différent des autres groupes d’âge puisqu’il adopte un élément technologique supplémentaire, le lecteur mp3. Pour cette raison, le groupe a été rebaptisé objets dansants non identifiés (ODNI).

« Les jeunes pourront télécharger un fichier avec une trame sonore qui leur dira exactement quoi faire. Ils n’auront qu’à suivre les instructions. Par exemple : vous sautez à trois; un, deux et trois », raconte la coordonnatrice du projet, Rachel Billet.

### **La médiation a deux niveaux**

Parmi les gens qui auront participés aux ateliers, ceux qui le désirent pourront également prendre part aux représentations en public. « Seulement ceux qui le voudront, souligne Mme Billet. C’est plutôt l’aspect social de la danse qui est mis de l’avant puisque lorsque les participants performant, on voit le groupe, mais pas nécessairement l’individu. »

C’est d’ailleurs à cette étape du projet qu’un deuxième niveau de médiation culturelle entre en jeu, puisque les danseurs qui ont reçu des connaissances de professionnels auront alors la chance de les transmettre au public. À la suite de la présentation, les spectateurs seront invités par les danseurs amateurs à prendre part à la danse. « Les participants deviennent alors des ambassadeurs du projet », résume la coordonnatrice.

« C’est surprenant comment les gens se lèvent et essaient », commente Mme Ruest. Dans le cas d’ODNI, une trame spéciale sera créée pour le public.

Enfin, *Moi, je danse* laisse également place aux professionnels pour une représentation de la chorégraphe Marie Béland, qui crée de l’architecture dansée. « Elle crée des décors avec ce qui se trouve sur place, par exemple un banc de parc. Eh bien, les danseurs vont prendre possession du banc », décrit Mme Billet.